fraga hypnoides, *Arabis alpina*, *Lilium Martagon*, etc., faits analogues à celui que M. Personnat a constaté relativement à l'*Achillea tanacetifolia*.

M. J. Gay fait observer que l'*Erythronium Dens canis* est une plante des plaines, qui monte très haut, il est vrai, dans les Pyrénées, mais qui s'arrête à la base des Alpes.

M. de Schœnefeld ajoute que le *Lilium Martagon* croît en plaine, ou du moins sur des collines très peu élevées, dans le nord de l'Allemagne, notamment aux environs de Berlin.

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR DEUX FLEURS MONSTRUEUSES DE *CATTLEYA FORBESII* Lindl., par **M. P. DUCHARTRE**.

Les anomalies florales d'Orchidées, dont la description a été donnée jusqu'à ce jour sont, si je ne me trompe, assez peu nombreuses pour qu'il puisse y avoir quelque utilité à en faire connaître de nouvelles ; je crois donc pouvoir en signaler deux qui me semblent assez curieuses et qui, d'ailleurs, empruntent encore plus d'intérêt de cette circonstance qu'elles se sont montrées sur les deux fleurs qui composaient à elles seules une inflorescence. Je les ai observées sur le *Cattleya Forbesii* Lindl., espèce brésilienne remarquable, bien que l'une des moins brillantes parmi celles que comprend ce magnifique genre. Elles se sont produites dans la serre de M. Bouchet, notre collègue, l'un des secrétaires de la Société impériale et centrale d'Horticulture, qui a eu l'obligeance de me les communiquer.

On sait que chaque tige du *Cattleya Forbesii* Lindl. ne porte que deux fleurs, dont la teinte générale est un jaune verdâtre qui devient un peu brunâtre en dehors, et que leur labelle, de couleur beaucoup plus claire, présente à sa face interne des proéminences en lignes et en points, colorées en rouge, qui lui donnent un aspect tout différent de celui des cinq autres pièces du périanthe. De plus, ce labelle trilobé a ses deux lobes latéraux relevés de manière à entourer et cacher entièrement la colonne ou gynostème.

L'altération de la structure normale se montrait à deux degrés différents dans les deux fleurs qui font le sujet de cette note. Dans l'une, l'inférieure, le nombre des pièces du périanthe se trouvait réduit à cinq, le labelle et l'un des deux sépales latéraux s'étant confondus en se soudant, par leur bord, en une seule pièce très large, dont les deux moitiés, entièrement dissemblables d'aspect et de texture, étaient nettement distinguées et comme séparées l'une de l'autre par une bande longitudinale épaisse et colorée en jaune vif. Les deux pièces ainsi réunies avaient conservé la coloration, la texture et la situa-

tion qui caractérisent chacune d'elles ; seulement, tandis que le sépale ainsi soudé avait gardé sa largeur normale, le labelle avec lequel il s'était soudé n'avait qu'une partie de sa largeur naturelle et ne représentait en réalité qu'un demi-labelle placé au-devant et en dedans du second sépale latéral. Par l'effet de cette réduction du labelle, la colonne, dont l'organisation n'avait été altérée sous aucun rapport, se montrait tout à fait à découvert. Quant aux deux pétales, ils n'avaient que faiblement modifié leur manière d'être habituelle ; ce qu'ils présentaient de plus remarquable, c'est que celui des deux qui était voisin du labelle monstrueux, avait contracté une adhérence intime avec la colonne, dans le sens de sa ligne médiane et dans sa moitié inférieure. Tous les deux avaient conservé leur situation normale. — Il est assez curieux que, dans cette fleur, un sépale se soit ainsi soudé avec une pièce du verticille interne, et que cette pièce plus intérieure, avec laquelle il avait contracté une adhérence intime, soit précisément le labelle, qui en diffère beaucoup par toute sa manière d'être.

La fleur supérieure de la même inflorescence présentait une altération plus profonde et plus complexe de l'organisation normale. Le sépale inférieur et l'un des deux latéraux n'avaient été modifiés sous aucun rapport; quant au second sépale latéral, il s'était comporté absolument comme dans le cas précédent : son bord gauche s'était soudé, sur toute sa longueur, avec un demi-labelle bien caractérisé, et une bande longitudinale épaissie indiquait également la ligne médiane de cette pièce singulière que formaient deux moitiés si différentes d'aspect et de nature réelle. De leur côté, les deux pétales latéraux étaient restés parfaitement normaux et libres. Une autre particularité remarquable, c'est qu'en dedans de la pièce complexe dont je viens de parler il existait un labelle entier, libre, faiblement trilobé vers le sommet, parcouru sur toute sa ligne médiane par une bande longitudinale épaissie ; le côté droit de ce labelle était à peu près étalé, ondulé à son bord ; mais une portion de sa moitié gauche s'était brusquement repliée en dedans, de manière à venir se placer parallèlement au reste de cette foliole, et entre celle-ci et la colonne. Enfin, plus en dedans encore, on voyait un labelle supplémentaire plus petit, étalé, qui tournait le dos à la face plane de la colonne, et qui ne montrait que de faibles indices d'une ligne médiane épaissie. Je dois ajouter que le grand labelle avait sa ligne moyenne reportée sensiblement vers la gauche, et que le petit labelle interne avait la sienne visiblement déplacée vers la droite. Quant à la colonne, elle était restée parfaitement normale et à découvert.

Au total, on voit que la seconde fleur monstrueuse dont je viens de parler présentait trois labelles situés à peu près l'un devant l'autre, de dehors en dedans : le plus développé était intermédiaire aux deux autres, libre, et représentait probablement le labelle normal ; le plus petit était tout à fait intérieur et libre aussi ; enfin le troisième était de dimensions intermédiaires, dimidié et soudé à un sépale. Il y avait donc dans cette fleur une tendance manifeste

à doubler ; or, c'est là un fait curieux, vu que la famille des Orchidées est l'une de celles en petit nombre que les auteurs, notamment M. Moquin-Tandon (*Tératologie*, p. 211), citent comme n'ayant jamais offert de fleurs doubles. Une autre circonstance qui me semble également digne d'être remarquée, c'est que cet essai de doublement, si je puis m'exprimer ainsi, était dû exclusivement à une multiplication du labelle, c'est-à-dire de la partie du périanthe que son développement plus considérable en grandeur et en épaisseur, sa forme plus compliquée, l'état de sa surface, etc., pourraient faire regarder comme devant être la moins sujette de toutes à présenter rien d'analogue. En outre, cette multiplication n'avait influé absolument en rien sur l'état de la colonne, c'est-à-dire des organes reproducteurs, qui, comme tout le monde le sait, jouent en général le rôle le plus important dans le doublement des fleurs, à moins toutefois qu'on ne considère les deux labelles supplémentaires comme représentant les deux étamines que réclame la symétrie florale et qu'on ne voit développées que dans le genre *Uropedium*.

M. Decaisne communique à la Société les extraits suivants : 1° d'une lettre qu'il a écrite il y a deux ans à M. Alex. de Bunge, professeur à l'Université de Dorpat, au moment où ce savant allait entreprendre un voyage en Perse ; et 2° de la réponse qu'il a reçue récemment de M. de Bunge, de retour de son voyage.

LETTRE DE **M. DECAISNE** A M. ALEX. DE BUNGE.

Paris, novembre 1857.

..... Les pays que vous allez visiter dans l'Asie occidentale sont trop intéressants, au point de vue de la science, pour que je ne me hâte pas de profiter de l'offre que vous me faites. Puisque vous voulez bien consacrer une partie de votre temps à d'autres observations que celles qui touchent directement à votre travail sur les Chénopodées, etc., j'appellerai votre attention sur les questions suivantes, dont vous comprendrez d'ailleurs l'intérêt.

I. Chercher à découvrir l'origine de nos plantes économiques :

a. Les céréales (surtout le Blé, qu'Olivier a prétendu avoir trouvé sauvage en Perse) sont-elles réellement spontanées dans ce pays ?

b. Le Melon est-il originaire de la région caucasienne, de la Perse, des bords de la mer Caspienne, comme plusieurs le prétendent ? Cette triple hypothèse me paraît tout à fait invraisemblable.

c. Les Concombres et les Courges (*Cucumis sativus*, *Cucurbita Pepo* et *maxima*) sont-ils aussi de la même région et les y trouve-t-on sauvages ? C'est encore excessivement peu probable.

d. Le Marronnier-d'Inde (*Æsculus Hippocastanum*), que les voyageurs